

La qualité de l'air que Tia a fendu pour se hisser jusqu'en haut du podium a été surveillée depuis Bruxelles. Juste à côté du stade surnommé le Nid d'Oiseau, un appareil mesure la qualité de l'air dans le cadre d'une coopération belgo-chinoise.

Belgique - Chine: 1-1



Jos Van Geffen

Durant la période qui a précédé le début de ce que certains ont appelé les 'Jeux Sales', les téléspectateurs belges ont pu voir tous les jours des images illustrant à quel point l'air de Pékin était pollué. Les cyclistes américains ont eu recours à des masques de protection, les Canadiens étaient accompagnés d'un météorologue et les athlètes 'sensibles' ont reçu un aérosol, qui est normalement un produit défendu. En définitive, le smog chinois aurait pu faire la

différence entre une quatrième place et une médaille. Info ou intox? «La pollution était moins importante que prévu grâce à l'action bienfaisante de la pluie et du vent. Une bonne averse est un excellent dépolluant et lorsque le vent souffle dans la bonne direction, on évite ainsi la pollution qui vient de l'industrie. De plus, les épreuves les plus intenses comme les triathlons ont été organisées en dehors des heures de pointe», explique Jos Van Geffen, de l'Institut d'aéronomie spatiale de Belgique.

MISSILES

La Chine est de plus en plus confrontée depuis une dizaine d'années à un problème de pollution aiguë qu'a fortement alimenté l'importante croissance économique chinoise. Les principaux responsables sont les particules fines, le dioxyde d'azote et l'ozone. Le gouvernement chinois a donc décidé de réagir et de mettre les bouchées doubles en vue des Jeux olympiques. La Chine a même prétendu pouvoir se substituer aux dieux de la météo. Des milliers de missiles ont été lancés pour déverser leur charge d'iodure d'argent dans les nuages afin de faire pleuvoir.

De plus, les autorités ont instauré la circulation alternée: les véhicules dont la plaque d'immatriculation se terminait par un chiffre pair pouvaient rouler un jour sur deux, ceux avec un chiffre impair l'autre jour. Des projets de construction ont été mis à l'arrêt et des usines ont été fermées. «L'air est-il toujours aussi pollué qu'avant? Ou la situation s'est-elle globalement améliorée? Il est encore beaucoup trop tôt pour tirer une telle conclusion. Ces dernières années, la pollution augmente moins vite et elle serait même en recul d'après certains indicateurs.»

LE COLOSSE CHINOIS

En collaboration avec leurs collègues chinois, des scientifiques de l'IASB ont installé à proximité du stade olympique un instrument permettant de mesurer la pollution atmosphérique dans le cadre du projet Amfic (*Air quality Monitoring and Forecasting in China*). «Ces données complétées par des données satellites nous permettent de créer un modèle encore plus fiable pour mesurer la pollution et prévoir la qualité de l'air. Même si les Jeux olympiques sont aujourd'hui terminés, notre collaboration continuera à apporter sa contribution à toute une série d'initiatives internationales telles que les protocoles de Montréal et de Kyoto. C'est une bonne chose pour la Chine et quant à nos chercheurs, ils ont besoin des données en provenance de la Chine afin d'étudier l'impact de la pollution atmosphérique à l'échelle mondiale.»

